

Jonnaert, P. et M'Batika, A. (2004). *Les réformes curriculaires. Regards croisés*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Stéphane Martineau

Volume 33, numéro 2, 2007

L'enseignement du français et l'approche culturelle : perspectives
didactiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/017892ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/017892ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martineau, S. (2007). Compte rendu de [Jonnaert, P. et M'Batika, A. (2004). *Les réformes curriculaires. Regards croisés*. Québec : Presses de l'Université du Québec.] *Revue des sciences de l'éducation*, 33(2), 515–516.
<https://doi.org/10.7202/017892ar>

auxquels se joint Jean-Marie Miron, explorent les liens hypothétiques entre la pratique réflexive, vue sous l'angle de l'articulation théorie/pratique, et le transfert des apprentissages. Des travaux sur le transfert, les chapitres 8 et 9 dégagent un certain nombre de propositions pédagogiques, soit pour mettre en place et tester des dispositifs de formation en milieu universitaire (chapitre 8), soit pour examiner le rôle médiateur de l'enseignant et les compétences requises pour soutenir le transfert.

Le transfert est un phénomène complexe qui a fait l'objet de plusieurs modélisations et donné lieu à diverses transpositions pédagogiques. Les premiers chapitres présentés dans cet ouvrage rendent bien compte de cette complexité, le troisième proposant un modèle très original du transfert, conçu comme un processus adaptatif permettant de surmonter de manière économique les limites du système de mémoire dans un contexte de résolution de problème. Ce modèle est d'ailleurs réinvesti de façon fort intéressante, au chapitre suivant, dans l'analyse du dispositif *Le Monde de Darwin*. Les chapitres suivants sont de niveau inégal, tant en ce qui a trait au contenu qu'à la qualité de l'écriture, certains adoptant une approche assez applicationniste du transfert, dont la portée pédagogique nous apparaît plus limitée. Par ailleurs, plusieurs chapitres étant rédigés par les mêmes auteurs, seuls ou en collaboration, la même conception du transfert est souvent mise de l'avant. On aurait souhaité que soient davantage mises en perspective diverses approches du transfert. Bien que les chapitres soient d'intérêt variable, l'ouvrage apporte néanmoins un certain nombre de clarifications pertinentes à propos du transfert et de ses implications éducatives, mettant en évidence comment la préoccupation à l'égard du transfert et la manière de l'envisager peuvent avoir un impact sur la conception d'environnements d'apprentissage, la mise en place de dispositifs de formation ou le choix de stratégies pédagogiques.

MARIE-FRANÇOISE LEGENDRE
Université Laval

Jonnaert, P. et M'Batika, A. (2004). *Les réformes curriculaires. Regards croisés*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Cet ouvrage regroupe treize auteurs de la francophonie qui, au-delà de leurs différences, adhèrent au paradigme socioconstructiviste. Composé de dix chapitres, il aborde plusieurs sujets très à la mode actuellement en éducation : les fondements théoriques du cognitivisme et du socioconstructivisme et leur usage dans le cadre de la réforme en éducation au Québec, la notion de compétence, la pensée réflexive et les compétences transversales, l'analyse du discours sur la réforme au Québec ainsi que plusieurs analyses de projets de réforme en Belgique, en Suisse, en France et au Québec.

Comme cela arrive régulièrement dans ce genre d'ouvrage, on n'a pas su ici éviter deux écueils : l'éparpillement et, paradoxalement, la redite. En effet, il n'est

pas toujours facile de trouver un fil conducteur à ces dix chapitres (si ce n'est l'adhésion à un même paradigme). En outre, certains chapitres sont plutôt de nature théorique, d'autres des comptes rendus d'expérience, ce qui accentue la disparité. À cet égard, une division en sections thématiques aurait été souhaitable de manière à regrouper les textes du même genre. Mais, en même temps, le lecteur verra à plusieurs reprises retracées les grandes lignes du socioconstructivisme et là, la redite devient un peu agaçante. Néanmoins, il s'agit de lacunes mineures inhérentes à ce type de production collective. L'ouvrage, d'ailleurs, n'est pas sans qualité. Ainsi, sa lecture permet de constater la communauté de défis et souvent d'actions, dans la francophonie européenne et américaine (à tout le moins pour ce qui est du Québec) en matière de réformes scolaires. Il renferme aussi deux chapitres qui, à notre avis, sont particulièrement intéressants, celui de Legendre sur les fondements théoriques du cognitivisme et du socioconstructivisme et leurs prolongements dans la réforme curriculaire, et celui de Vincent à propos de l'analyse des discours sur la réforme en éducation au Québec.

Cependant, malgré les qualités évoquées, l'ouvrage provoque un certain malaise. Le constructivisme (et ses variantes) comme posture épistémologique fait office ici de véritable *doxa*. Et, comme dans toute *doxa*, c'est la pensée critique qui semble sacrifiée. En effet, certains auteurs s'essaient à l'épistémologie. Or, la présentation qu'ils font du constructivisme – à l'exception de Legendre – est souvent dogmatique et s'appuie principalement sur un penseur : E. von Glasersfeld. Les propos de ce dernier sont régulièrement évoqués sur le mode incantatoire comme s'il s'agissait de paroles d'Évangile (ce qui est un comble lorsqu'on se dit constructiviste). Ce discours, que nous n'hésitons pas à qualifier d'idéologique, s'est créé un adversaire tout désigné : le positivisme. Mais le portrait qui en est fait apparaît pour le moins caricatural. Par exemple, Désautels et Larochelle semblent réduire le positivisme au scientisme. Plus grave, ces tenants d'une cognition comme *entreprise collective et distribuée* ne convoquent jamais, dans leur discussion, les philosophes et épistémologues qui ne pensent pas comme eux. Par exemple, on songe à des auteurs aussi différents que Vittorio Hösle pour l'idéalisme objectif, Mario Bunge pour le matérialisme ou encore Jean Grondin pour la phénoménologie herméneutique, autant de penseurs qui habitent des mondes fort éloignés les uns des autres en matière d'épistémologie, mais qui ont tous critiqué sérieusement, et avec des arguments forts solides, le constructivisme. Ainsi, notre principal reproche ne porte pas sur les analyses de la situation scolaire (dans l'ensemble fort intéressantes) mais sur les passages où certains auteurs semblent vouloir jouer aux épistémologues patentés. En somme, on devrait retourner la posture constructiviste sur elle-même et la reconnecter aux projets des acteurs qui la portent. Il faudrait alors leur demander quels intérêts ils ont à dénaturer le positivisme, à faire du constructivisme la posture à adopter et à se soustraire à un véritable dialogue avec leurs contradicteurs.

STÉPHANE MARTINEAU

Université du Québec à Trois-Rivières